Journal des Grèves

Black-bass à grande bouche © Michel Beaud, Musée d'histoire naturelle de Fribourg

Chronique 2005: espèces introduites, conséquences imprévisibles

Deux black-bass à grande bouche ont été pêchés dans le lac de Neuchâtel. La nouvelle inquiète pêcheurs professionnels et naturalistes. Car s'il parvenait à s'implanter durablement, quelle place y prendrait ce poisson carnassier, originaire d'Amérique du Nord ? Concurrencera-t-il la perche ? Même si la plupart des espèces introduites illégalement sont heureusement éliminées par la concurrence des espèces indigènes, les exemples ne manquent pas d'introductions plus anciennes qui ont bouleversé les équilibres: la grenouille rieuse a déjà éliminé les grenouilles vertes de la partie ouest de la Grande Cariçaie et l'orconecte, une écrevisse américaine, pullule aujourd'hui dans nos eaux au détriment des écrevisses locales, décimées par un virus qu'elle leur transmet. D'autres introductions récentes sont plus discrètes, comme celle de la « crevette tueuse » (voir p. 7) ou celle d'un petit bivalve asiatique, le *Corbicula fluminalis*, mais seront-elles à terme inoffensives ?

Par principe de précaution, toute introduction d'espèces doit donc être proscrite, ses incidences sur les communautés naturelles restant éminemment imprévisibles et potentiellement dangereuses. Même s'il arrive parfois qu'une espèce introduite fournisse en pullulant de nouvelles ressources à la faune, comme ce fut le cas de la moule zébrée pour les oiseaux d'eau.

Les milieux de la protection de la nature européens planifient dans ce sens l'élimination de deux espèces de canards exotiques qui commencent de se répandre: l'érismature rousse américaine, parce qu'elle fait disparaître par hybridation la rare érismature à tête blanche européenne (il en reste moins de 100 couples en Espagne) et le tadorne casarca, espèce d'origine orientale, dont la Suisse abrite la principale population d'Europe occidentale.

Dans un monde où hommes et marchandises circulent toujours davantage, éviter l'introduction d'espèces n'est pas simple. Souvenons-nous de la graphiose de l'orme, cette maladie due à un champignon américain, introduit accidentellement par des bois importés, puis disséminée par un bostryche spécifique de l'orme, qui a quasiment fait disparaître cet arbre des forêts européennes. Et il apparaît de plus en plus clairement que la rapide diffusion de la grippe aviaire vers l'Europe et l'Afrique procède davantage du commerce de la volaille que des déplacements d'oiseaux migrateurs …

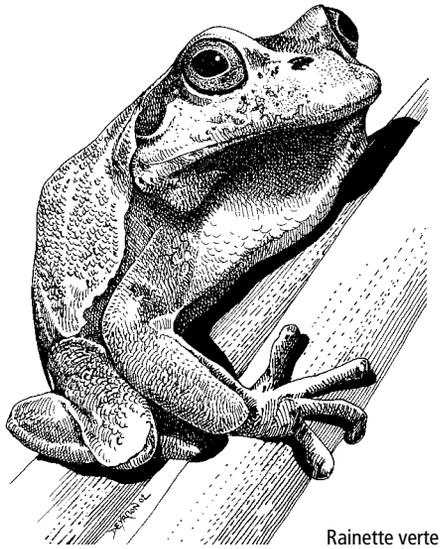
Michel Antoniazza

Grande Cariçaie

Au menu

Météo, niveau du lac, entretien des marais	2
Eclairage	3
Oiseaux	4-5
Batraciens, végétation et invertébrés	6-7
Actualité	8

Bulletin d'information sur la gestion de la Grande Cariçaie, n° 62, mai 2006



Rainette verte

Année à peine trop chaude et plutôt sèche

0.8° de plus que la moyenne et presque 20 % de déficit dans les précipitations. Niveaux du lac bas et stables, à l'exception d'une crue à fin août, suite au débordement du lac de Bienne.

Travaux d'entretien en 2005	
Fauchage Elbotel	79.24
Fauchage agriculteurs	50.04
Broyage mécanique	4.00
Débroussaillement manuel	7.05
Récolte de roseaux	0.76

Surfaces en hectares

Météo

La température moyenne à Payerne resta supérieure de 0.8° à la norme 1961-90. L'excédent est moindre que les années précédentes, à cause d'un mois de février très froid (-2°); car pour le reste le printemps, le début d'été et l'automne furent bien au-dessus des valeurs saisonnières. La pluviométrie fut déficitaire (83 % de la norme). Les excédents enregistrés en avril, septembre et octobre n'ont pas entièrement compensé les périodes sèches.

L'hiver fut marqué par des périodes de froid intense, avec formation de banquises dans les eaux littorales.

Le printemps fut doux (+1.4°), mais tardif (mi-mars), de pluviosité normale, sauf avril (206 %), marqué par de fortes chutes de neige jusqu'en plaine le 16.

La seconde quinzaine de juin fut très chaude (+6°). Juillet alterna canicule et intervalles frais. Août (–0.2°) fut trop frais, puis marqué par des précipitations catastrophiques dans les Alpes du 20 au 23. Mais dans l'ensemble, l'été fut sec (65 %) et plutôt ensoleillé (112 %).

L'automne fut doux (+1.6°) sauf novembre (+0.1°), hivernal sur la fin. Il a été bien arrosé en septembre et octobre (123 %), sec en novembre (38 %). Décembre fut froid (-0.8°), périodiquement neigeux. (ma)

Niveau du lac

Le niveau moyen du lac s'est inscrit à 429.23, 7 cm sous la moyenne 1983-2004. Les niveaux mensuels furent tous inférieurs à la normale, sauf août et septembre. L'amplitude annuelle des variations a atteint 91 cm, contre une moyenne de 84 cm.

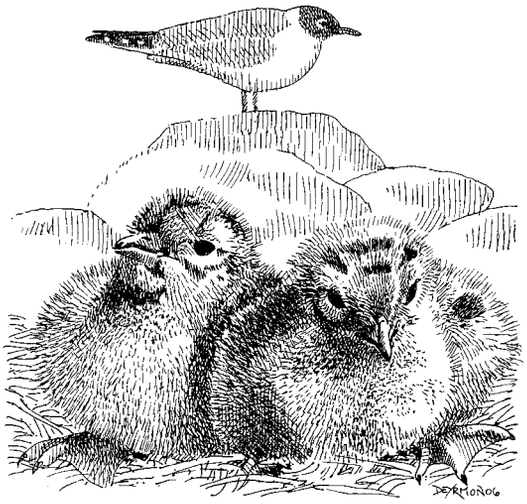
Les niveaux hivernaux furent stables et bas. La crue printanière s'amorca tard, à mi-mars; elle fut lente et de faible amplitude (+32 cm).

Les niveaux printaniers restèrent stables et bas. Une seule crue atteignit les 20 cm vers mi-avril et le lac parvint alors, tôt dans la saison, à son maximum printanier (429.58). Le niveau fut très bas en juin (429.38), inférieur de 12 cm à la norme.

Le lac resta bas tout l'été jusqu'au 20 août, où s'amorça sa seule crue importante, le niveau passant de 429.36 le 21 à 429.82 le 26, maximum annuel. Cette brusque élévation est due aux intempéries qui ont frappé les Alpes. Suite aux inondations dans le bassin supérieur de l'Aar et au débordement du lac de Bienne, le lac de Neuchâtel a alors servi de bassin de rétention.

Les niveaux d'automne furent d'abord proches de la norme, puis de plus en plus déficitaires. Le niveau moyen de décembre resta inférieur à 429.00, avec un minimum annuel à 428.92, le 30.12. (ma)

	Janv.	Févr.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.	2005
Températures	+ 0.5°	- 2°	+ 1.3°	+ 1.2°	+ 1.7°	+ 3.2°	+ 1.4°	- 0.2°	+ 1.6°	+ 1.6°	+ 0.1°	- 0.8°	+ 0.8°
Précipitations	61 %	36 %	49 %	206 %	85 %	29 %	71 %	93 %	121 %	125 %	38 %	91 %	83 %
Niveau lac 2005	- 6	- 6	- 14	- 3	- 7	- 12	- 11	+ 6	+ 1	- 2	- 12	- 13	**- 7**



Jeunes mouettes rieuses au nid

Des hauts et des bas…

La lusciniole à moustaches est de retour après 10 ans d'absence.

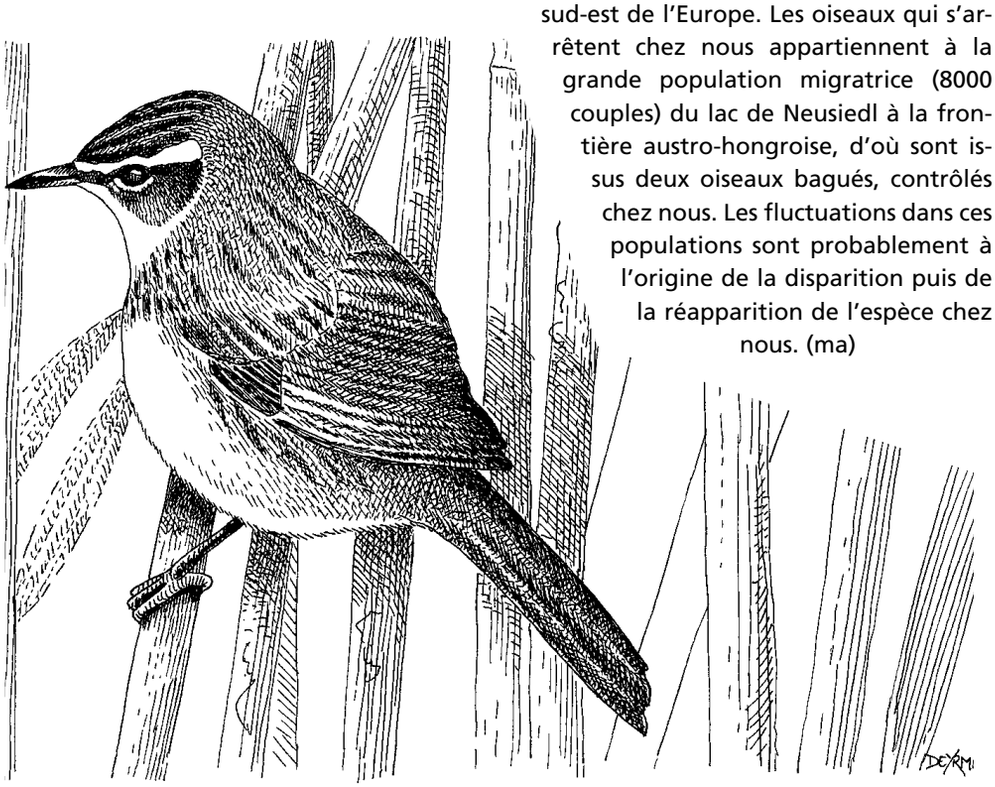
Iles de Cheseaux: la colonie de laridés est abandonnée.

Lusciniole à moustaches

La lusciniole à moustaches est de retour dans la Grande Cariçaie, où elle s'était régulièrement cantonnée entre 1973 et 1987. Après que des oiseaux se sont manifestés en période de reproduction entre 2001 et 2003, une première preuve de nidification a été apportée par M. Zimmerli en 2004. En 2005, ce dernier repérait un premier chanteur dans les marais de Portalban le 16.3. Le 25.3, trois couples et un 4e chanteur au moins avaient des querelles de territoire dans une zone d'étangs à nénuphars en partie colonisée par le roseau, la massette à feuilles étroites, la marisque et quelques touradons de laiche élevée, son biotope favori sur la Rive sud. Mais ce n'est qu'à mi-juin que deux familles ont été repérées.

La nidification sur la Rive sud de cette fauvette des marais est originale, car elle se situe à plusieurs centaines de kilomètres de son aire principale de répartition sur le pourtour méditerranéen et dans le sud-est de l'Europe. Les oiseaux qui s'arrêtent chez nous appartiennent à la grande population migratrice (8000 couples) du lac de Neusiedl à la frontière austro-hongroise, d'où sont issus deux oiseaux bagués, contrôlés chez nous. Les fluctuations dans ces populations sont probablement à l'origine de la disparition puis de la réapparition de l'espèce chez nous. (ma)

Lusciniole à moustaches

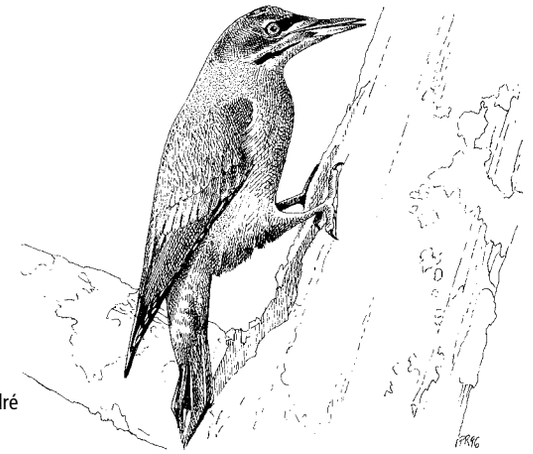


Laridés

Déception au printemps 2005 avec l'échec complet de la reproduction des mouettes rieuses et des sternes pierregarins sur le brise-lames à l'est de l'île de Châble-Perron. Tout avait pourtant bien commencé. A fin avril, il y avait bien 200 mouettes cantonnées et la ponte débutait. Au 10.5 pourtant, c'était un premier abandon: il ne restait que quelques œufs cassés sur la digue. Vers le 20.5, les sternes tentèrent à leur tour de s'installer, bientôt rejointes par les mouettes. Mais à début juin, il ne restait que quelques dizaines de pontes abandonnées, pour la plupart prédatées et plus aucune présence des nicheurs…

Rien ne laissait présager d'un tel désastre, car en 2004 la reproduction avait connu un beau succès: 270 couples de mouettes avec près de 400 jeunes à l'envol, 92 couples de sternes et 83 jeunes. Les causes de cet échec restent mystérieuses. Il ne s'agit probablement pas d'une prédation par les goélands de l'île voisine, car ceux-ci s'attaquent plutôt aux poussins ou alors aux adultes, et il n'y avait pas de cadavres dans la colonie. Les prédateurs sont probablement des rats, éventuellement le putois.

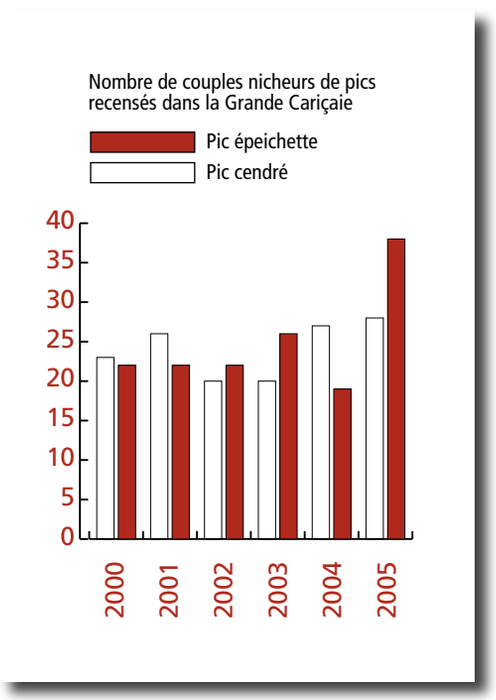
Autre déception: les mouettes et les sternes n'ont pas trouvé refuge sur l'île de Champ-Pittet, distante de 1500 m, malgré qu'aucun goéland n'y nichait. Une trentaine de couples de sternes se sont déplacées vers les nouvelles îles de Vaumarcus en rive nord et une partie des mouettes au Fanel. La sterne pierregarin et la mouette rieuse font partie des espèces prioritaires en Suisse. Des plans d'action nationaux sont prévus pour assurer la conservation de leurs populations. La mouette en particulier a fortement régressé et est aujourd'hui menacée de disparition comme nicheur. (ma)



Pic cendré

Nicheurs et migrateurs

Le retour du héron pourpré se confirme. Les effectifs hivernants restent bas. Le roselin cramoisi, 319e espèce observée dans la Grande Cariçaie.



Nidification

Le suivi par plans quadrillés des passereaux des marais montre des effectifs restant bas à Cheyres, bien que légèrement supérieurs aux minima de 2004 pour le bruant des roseaux et l'effarvatte. Cette dernière espèce perd 4.5 couples pour 10 ha à Gletterens et 11 à Chevroux, retrouvant des effectifs moyens après les fortes densités de 2004. Fait inhabituel, on note des fluctuations divergentes entre les plans quadrillés de Gletterens et de la zone-témoin de Chevroux pour le râle d'eau (-2.5 couples/10 ha à Gletterens et +1.5 à Chevroux), pour la locustelle luscinioïde (respectivement +4 c/10 ha et –1.5) et enfin pour le bruant des roseaux (+5 c/10 ha et –2.5). Au niveau du suivi général de la Rive sud (sans le Fanel), les effectifs sont élevés pour la tourterelle des bois (34, +15 par rapport à 2004), le coucou (42, +5), le pic épeichette (39, +19), la turdoïde (47, +9 et 57 avec le Fanel) et le loriot (89, +12). Ils sont en baisse pour le blongios (17, -5), le martin-pêcheur (4, -4), qui a souffert de l'hiver froid, le pouillot fitis (142, -17) et la panure à moustaches (45, -11). La réussite des oiseaux d'eau a été médiocre: grèbe huppé (96 familles, -101 par rapport à 2004), foulque (79, -9), colvert (47, -8). A signaler toutefois 6 pontes d'oie cendrée (3 sur les îles de Cheseaux et 3 au Fanel), une ponte d'eider (échec) et une famille de harle huppé au Fanel. Excellente nouvelle enfin pour le héron pourpré avec 3 nichées dans la réserve d'Ostende et la présence d'un 4e couple au Fanel. (ma)

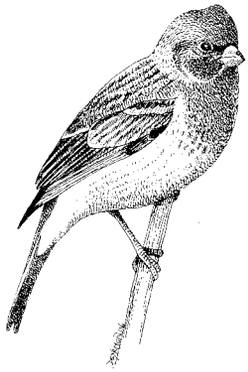
Pics

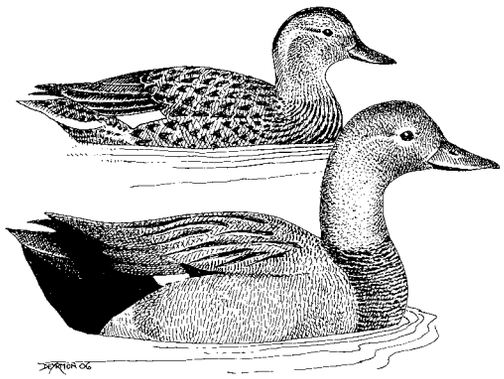
Les pics cendrés et épeichettes sont recensés annuellement depuis 2000 dans le cadre du monitoring des zones humides (MZH) de la Station ornithologique suisse de Sempach SOS et du suivi des sites marécageux (mandat de l'Office fédéral de l'environnement OFEV). Durant cette période, on a compté de 20 à 28 chanteurs de pic cendré et de 19 à 38 de pic épeichette sur la Rive sud, sans le Fanel. On ne perçoit pas d'évolution significative des effectifs. Le doublement du nombre des épeichettes entre 2004 et 2005 pourrait refléter un problème de détection, l'espèce se manifestant peu lorsque les conditions météo sont défavorables…

Pic épeichette

Ces deux pics marquent une préférence pour les forêts claires de feuillus, richement structurées avec une proportion importante de vieux bois et de bois mort. Les forêts peu entretenues de la Rive sud leur sont donc favorables. De la taille d'un gros moineau, l'épeichette est difficile à observer, car il se nourrit d'invertébrés du feuillage ou de xylophages, dans la cime des arbres. Son bec est peu puissant et il affectionne le bois blanc, plus tendre. Il ne peut creuser sa loge que dans du bois vermoulu. Le pic cendré est davantage terrestre et se nourrit beaucoup de fourmis. Les forêts avec des lisières bien structurées et des clairières

Grand-Duc d'Europe


Roselin cramoisi


Couple de canards chipeaux

lui sont favorables.
Le pic épeichette compte de 2500 à 3000 couples en Suisse et n'est pas menacé. Le pic cendré (1000 à 2000 couples) a connu par contre une forte régression depuis les années 70, disparaissant pratiquement du bassin lémanique. Classé comme espèce vulnérable, il est prévu que la conservation de ses populations fasse l'objet d'un plan d'action national, où la Rive sud devrait jouer un rôle important. (ma)

Roselin cramoisi

Entre le 30.5 et le 1er juin, S. Strebel puis M. Zimmerli ont détecté un chanteur de roselin cramoisi au Chablais de Cudrefin. Ce passereau s'est implanté depuis peu en Suisse (vers 1980), en provenance de l'est et c'est un des rares granivores qui migre au long cours, hivernant probablement en Iran. Cette origine lointaine explique qu'il revient tardivement chez nous, à partir de mi-mai, et repart en juillet déjà. L'oiseau observé était sans doute migrateur, car l'espèce ne niche qu'en altitude en Suisse, par exemple au lac de Joux. Cette découverte porte à 319 le nombre des espèces aviennes observées dans la région de la Grande Cariçaie depuis 1900. (ma)

Potins mondins

De source sûre, un Grand-Duc a fait un séjour incognito dans la région d'Yvonand entre le 16.10 et le 1.11. Né en Bas-Valais fin avril, il a quitté ses parents début octobre, pour se chercher un fief. Après avoir prospecté le pied des Préalpes fribourgeoises, il a paru jeter son dévolu sur l'arrière-pays de la Grande Cariçaie, proche des terres où deux de ses ancêtres s'étaient établis au début des années 90. Mais aux dernières nouvelles, il se serait déplacé dans la région du lac Saint-Point, en France voisine. Nous devons ces informations à A. Aebischer qui espionne cet oiseau (grâce à une balise Argos, couplée à un petit émetteur qui aide à le retrouver sur le terrain) pour le compte de l'Institut de zoologie de l'Uni de Berne. Proche de l'extinction en Suisse au milieu du 20e siècle, le Grand Duc d'Europe est parti à la reconquête de ses anciens territoires. Mais sur le Plateau, son installation est freinée par de nombreux pièges mortels (lignes électriques, routes). (ma)

Oiseaux d'eau

En novembre, on a compté 55'800 oiseaux sur le lac de Neuchâtel, mouettes et hérons compris. C'est un effectif bas, inférieur de 13'500 à la moyenne des 5 derniers automnes. C'est toutefois 8000 oiseaux de plus que le minimum de 2004.

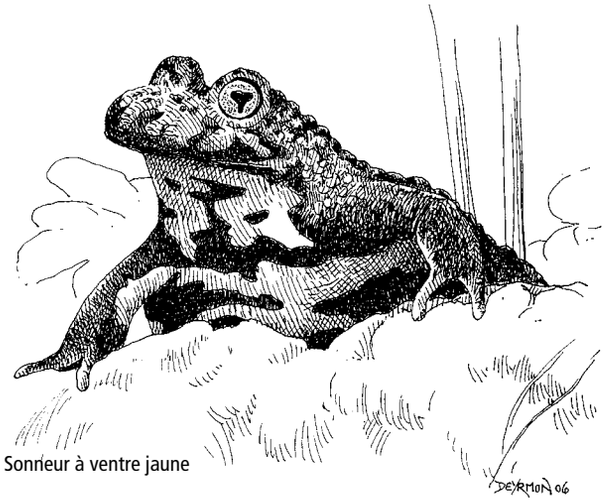
		00-04	05-06
Grèbe huppé	Nov.	6933	5131
	Janv.	4936	5016
Canard chipeau	Nov.	454	414
	Janv.	514	802
Nette rousse	Nov.	10197	8408
	Janv.	3371	1593
Fuligule milouin	Nov.	19183	15247
	Janv.	9972	3470
Fuligule morillon	Nov.	13393	5995
	Janv.	17730	10399
Harle bièvre	Nov.	683	1018
	Janv.	514	772
Foulque macroule	Nov.	8905	3484
	Janv.	12063	12074
Goéland leucophée	Nov.	1492	1628
	Janv.	568	659
Total avec toutes les espèces	**Nov.**	**69279**	**55775**
	Janv.	**58303**	**45980**

Les espèces végétariennes sont en hausse: 15'200 fuligules milouins (+6000 par rapport à 2004) et 8400 nettes (+3500). Les piscivores sont nombreux avec 5100 grèbes huppés, 1018 harles bièvres et surtout 1735 grands cormorans, record d'affluence. Autre constat surprenant, celui d'un afflux exceptionnel de mouettes rieuses: 7800 individus contre 3000 en moyenne. A l'inverse, on n'a jamais vu si peu de foulques: 3500 contre une moyenne de 9000. Comme le fuligule morillon est également peu abondant (6000 contre une moyenne de 13'400), on peut penser que l'automne très doux au nord a permis à bien des oiseaux de différer leur départ vers nos régions. En tout, 72% des oiseaux d'eau séjournaient sur la Rive sud, dont 59% dans les réserves de chasse.
En janvier par contre, pour la première fois depuis la création des réserves de chasse en 1991, la majorité des hivernants séjournaient sur la rive nord. Ils n'étaient que 40% sur la Rive sud et à peine 22% dans les réserves. La baie d'Yvonand, habituel lieu de rassemblement des canards plongeurs, était quasi déserte. Les eaux du Bas-Lac, en parties gelées, étaient surtout fréquentées par les oies cendrées (nouveau maximum de 311 individus) et par 12 cygnes chanteurs.
On a recensé 46'000 oiseaux sur le lac. C'est 12'000 de moins que la moyenne des 5 derniers hivers et 10'000 de moins qu'en novembre. Les populations du grand cormoran (-1400) et de la mouette rieuse (-3100) sont revenues à la normale, de même que les foulques qui sont arrivées en nombre depuis novembre (+8600 individus). (ma)

Canard chipeau

En janvier, on a compté pour la première fois plus de 800 chipeaux sur le lac de Neuchâtel.
Les effectifs de ce canard de surface (il ne plonge pas), à la livrée grise et discrète, ont fortement augmenté dès 1990, en même temps que ceux des autres végétariens comme la nette. C'est un nicheur rare sur la Rive sud, mais plusieurs centaines d'oiseaux rejoignent le lac dès le mois de juin pour la mue annuelle. Il est le plus abondant en fin d'automne. (ma)

Batraciens



Sonneur à ventre jaune

Le sonneur à ventre jaune ...

... fréquente surtout la forêt riveraine. Il affectionne les gouilles et les ornières le long des chemins riverains. Sa pupille en forme de coeur est caractéristique, de même que la couleur jaune et noire du dessous.

Migration médiocre

Excepté quelques grenouilles rousses précoces qui profitèrent d'un bref redoux pendant la 2ème décade de février pour gagner le marais, les autres batraciens durent attendre la fin de la première décade de mars pour entreprendre leur déplacement vers les lieux de reproduction.

Le volume migratoire est en légère augmentation par rapport à celui de 2004, très bas. Remarquons que le nombre de tritons lobés interceptés s'est stabilisé après 3 ans de baisse sensible.

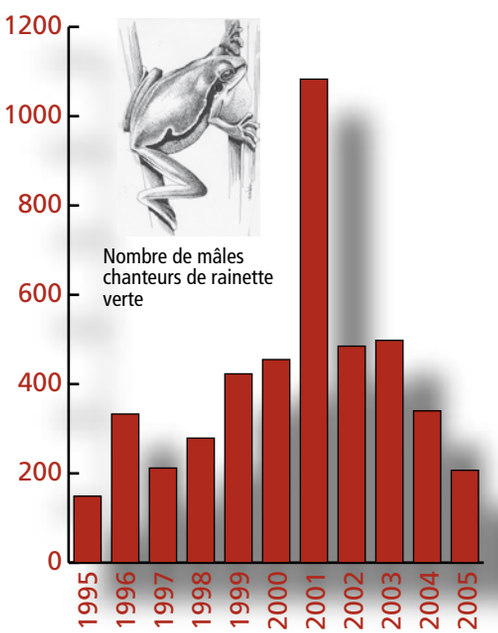
Les études de terrain des quartiers d'hivernage sont terminées et quelques éléments se dégagent des analyses en cours: la plupart des batraciens passent leur cycle de vie annuel entre la forêt de pente et le marais. Toutefois, un brassage génétique se produit avec des individus originaires de l'arrière pays; celui-ci varie selon les espèces et les années.

On constate une importante versatilité des comportements migratoires d'une année à l'autre. Il se peut qu'une majorité des individus gagne le marais une année, et que l'année suivante seule une faible proportion des adultes sont instinctivement stimulés à se reproduire et se déplacent vers le marais. Les causes de ces phénomènes restent difficiles à appréhender. (ag)

Rainettes au plus bas

Jamais les nuits printanières n'ont été si silencieuses depuis 1995 dans le marais puisque les nombres de mâles chanteurs de rainette recensés sont inférieurs à ceux de toutes ces dernières années. Cette baisse de population était attendue. Elle découle du faible succès de reproduction pendant la saison anormalement sèche de 2003, conditions qui se sont répétées en 2004 et 2005. Il faudra un hiver bien arrosé, qui inonde jusqu'en juin les prairies à petites laiches et les ornières, ses sites de ponte de prédilection, pour donner un coup de fouet aux effectifs. Mais cette bonne reproduction ne sera détectée que deux ans plus tard, période nécessaire à la maturation sexuelle des rainettes.

Le tableau ci-dessous illustre les variations inter annuelles du nombre des mâles chanteurs de rainettes sur la Rive sud. Le pic de 2001 correspond à la conjonction favorable de la crue printanière de 1999 et de la saturation des nappes de surface en mai 2001, qui maximalisait les habitats de reproduction. (ag)



Nombre de mâles chanteurs de rainette verte

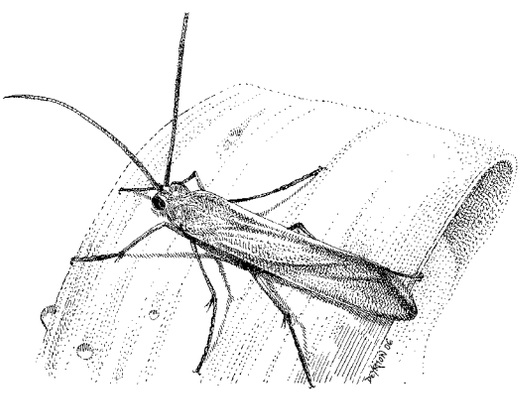
Invertébrés

Appel aux navigateurs !

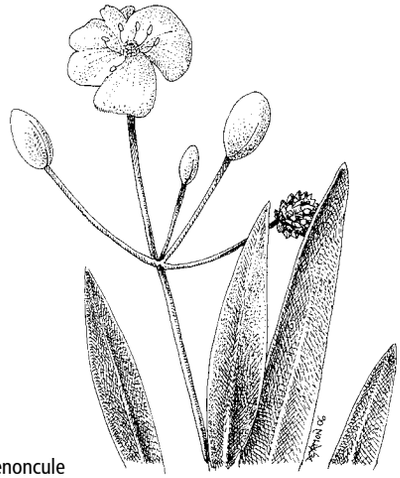
Si au cours de l'une de vos sorties, vous voyez sur la coque blanche jusque-là immaculée de votre bateau, quelques insectes d'une longueur inférieure à 2 cm avec de longues antennes et des ailes légèrement fumées, car recouvertes de petits poils bruns, vous serez en présence d'une rareté qui réjouirait plus d'un entomologiste: la *Molanna albicans*. C'est une phrygane ou plus scientifiquement un Trichoptère de la famille des Molannidae et il s'agit d'une nouvelle espèce pour la faune suisse !

Grâce à leur bateau spécial muni d'un filet aérien qui récolte les insectes volant à la surface de l'eau, Stucki et Zaugg, occupés à la recherche des Mollusques, des Ephémères, des Plecoptères et des Trichoptères dans le cadre d'une réactualisation des listes rouges des organismes aquatiques, projet MEPT patronné par l'OFEV – CSCF, ont capturé cette phrygane au large de Cheyres.

Comme les espèces du même groupe, les larves des *Molanna* construisent des maisonnettes en forme d'étui. Celles de cette famille sont spécialement adaptées aux substrats sableux et vaseux, car elles sont surmontées dorsalement d'un bouclier, qui empêche leur enfoncement dans la vase. Si par malheur, le fourreau vient à se retourner, la larve, incapable de le remettre à l'endroit, doit s'en extraire pour en reconstruire un nouveau. Cette espèce habite sur-

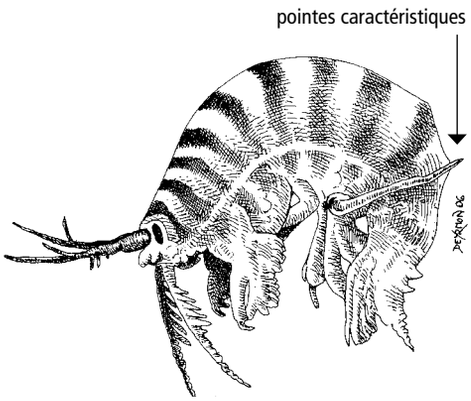

Phrygane: Molanna albicans

Végétation



Baldellie fausse-renoncule

tout la Scandinavie et l'est de l'Europe. Elle est rarement signalée dans l'ouest européen. Vu son habitat particulier, il est vraisemblable qu'elle fréquente d'autres lacs de Suisse, sans avoir jamais été détectée.
La «crevette tueuse» *Dikerogammarus villosus* a colonisé toute la rive nord du lac. Ce crustacé d'eau douce qui a l'apparence d'une crevette, mais qui nage sur le flanc, remplace peu à peu l'espèce autochtone, *Gammarus pulex*, qu'on rencontre sur les berges graveleuses du lac. A la différence de l'espèce indigène, *Dikerogammarus villosus* est un amphipode carnivore qui a un impact certain sur la faune des invertébrés aquatiques. Cette espèce invasive vient de la Mer Noire, en remontant le bassin du Danube. Elle ne trouvera que peu d'habitats favorables sur la Rive sud car celle-ci est essentiellement sableuse. Elle se différencie



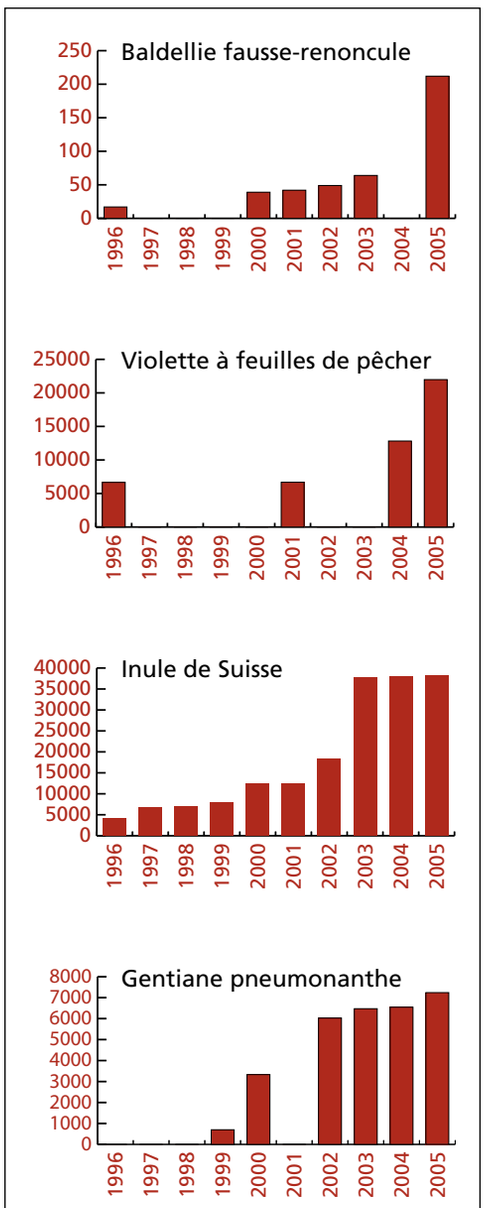
Dikerogammarus villosus

de notre bon gammare détritivore par sa grande taille et ses deux petites pointes à l'arrière du dos. (ag)

Merci de nous communiquer vos éventuelles observations !

Progrès des inventaires

Une liste d'espèces végétales prioritaires pour la Grande Cariçaie a été établie en 2004 (voir Journal des Grèves n° 55, janvier 2004). Certaines d'entre elles, classées en priorité 1, font l'objet d'un suivi annuel de leurs stations, la violette à feuilles de pêcher (*Viola persicifolia*) bénéficiant même d'un dispositif particulier de suivi, mis en place depuis 2004.
Les espèces prioritaires font toutes l'objet de campagnes de prospection visant à compléter l'inventaire de leurs stations. Ces compléments permettent d'affiner les connaissances concernant leur distribution et la diversité des habitats qui leur sont favorables et d'adapter éventuellement les objectifs et les mesures de gestion en matière de conservation des espèces.
Certains inventaires d'espèces prioritaires ont connu des progrès spectaculaires et presque ininterrompus depuis le milieu des années nonante, période à laquelle la plupart d'entre eux ont été initiés. En témoignent les campagnes de prospection menées en 2005 qui ont été marquées par la découverte de nouvelles stations de violette à feuilles de pêcher. Cette espèce, particulièrement rare et menacée en Suisse, a vu l'évaluation de ses effectifs dans la Grande Cariçaie passer de quelques centaines à plusieurs milliers, voire dizaines de milliers d'individus aujourd'hui.
L'année écoulée a aussi permis de vérifier la stabilité des stations de baldellie fausse-renoncule (*Baldellia ranunculoides*) inventoriées et de découvrir une nouvelle station de plus d'une centaine d'individus sur le territoire de la commune de Cheseaux-Noréaz. Avec un effectif qui peut être estimé à plus d'un demi-millier d'individus, cette plante d'Europe occidentale, considérée comme au bord de l'extinction en Suisse, trouve dans la Grande Cariçaie son plus grand réservoir de populations.
D'autres espèces prioritaires, comme la renoncule radicante (*Ranunculus reptans*), le butome en ombelle (*Butomus umbellatus*) ou l'ophioglosse vulgaire (*Ophioglossum vulgatum*), continuent cependant de présenter des effectifs particulièrement bas, souvent réduits à quelques dizaines d'individus. (cc)



Surfaces cumulées (m^2) des stations de 4 espèces prioritaires inventoriées dans la Grande Cariçaie.

La Baie d'Ostende, un refuge important pour les oiseaux d'eau.
© Benoît Renevey / Grande Cariçaie

Sites internet communaux

D'entente avec les autorités communales, les sites internet de plusieurs communes riveraines ont été complétés récemment par une information consacrée à la Grande Cariçaie. Vous trouverez sur ces pages les cartes de détail des réserves naturelles, quelques liens importants et un portrait d'une espèce emblême, spécifique pour chaque commune. Déjà en ligne:

- www.cheyres.ch/vivre/caricaie.html
- www.chables.ch/5vivre/caricaie/caricaie.html
- www.font.ch/curiosites.php
- www.delley-portalban.ch/delley/caricaie.htm

Nous vous souhaitons une jolie balade sur le net. (cln)

Suivi des refuges lacustres

Instauré en 2002 et mandaté conjointement par la Conservation de la faune VD, le Service des forêts et de la faune FR et l'OFEV, Division gestion des espèces, le suivi estival des oiseaux d'eau dans les nouveaux refuges lacustres de la Rive sud s'est achevé en 2005. Un rapport de synthèse a été publié, consultable prochainement sur le site internet de la Grande Cariçaie: «*Refuges lacustres de la rive sud du lac de Neuchâtel. Oiseaux d'eau, activités de plaisance et dérangements en période estivale. Eric Morard 2005, 41 p.*». Ce rapport final confirme que les infractions sont en nette diminution dans les refuges lacustres depuis la pose du balisage en 2002. Par contre, le nombre de dérangements a peu diminué. Sur le lac, ils sont maintenant surtout le fait de petites embarcations non immatriculées, tels que canoës, pneumatiques ou planches à voile qui ne connaissent pas ou ne respectent pas les périmètres d'interdiction d'accès balisés. Ce constat explique que le nombre d'oiseaux n'a que peu augmenté. Les refuges lacustres accueillent cependant une fraction croissante d'oiseaux d'eau, en particulier en juillet, au maximum de la pression des loisirs; de plus, la proportion de familles d'oiseaux d'eau est en hausse dans ces refuges. Il ne fait donc pas de doute que ces derniers ont un effet bénéfique sur l'avifaune en période estivale et que celui-ci sera d'autant plus marqué que les dérangements y diminueront encore. (ma)

Enquête téléphonique

Liliane Brunner, du Groupe d'étude et de gestion, vous contacte actuellement par téléphone pour vous soumettre un questionnaire sur la qualité des moyens d'information que nous réalisons. Cette enquête ne dure qu'une dizaine de minutes. Si vous êtes contactés, nous vous remercions par avance d'y répondre favorablement, car vos réponses nous permettront d'améliorer nos outils d'information et d'y apporter les changements que vous jugerez utiles. (lb)

Impressum

Rédaction: Michel Antoniazza (ma), Liliane Brunner (lb), Christian Clerc (cc), Antoine Gander (ag), Christophe Le Nédic (cln)
Données de cette chronique:
S. et V. Antoniazza, F. Banderet, S. Barbalat, T. Blanc, J. Bruni, R. Bryner, M. Cantin, P. Dubey, P. Gabaz, J. Hassler, C. Henninger, P. Henrioux, J. Jeanmonod et ses collègues du GBRO, L. Juillerat, A. Maibach, A. Maillefer, C. Monnerat, P. Monney, B. Monnier, E. Morard, P. Mosimann, J.-C. et M. Muriset, P. Rapin, F. Schneider, A. Sermet, S. Strebel, E. Wermeille, C. Zbinden, M. Zimmerli, le groupe MEPT (P. Stucki, B. Zaugg, V. Lubini), les collaborateurs du Centre Pro Natura et du GEG à Champ-Pittet, ainsi que la Station ornithologique suisse.
Mise en page: Liliane Brunner, Christophe Le Nédic
Dessins: Deyrmon
Tirage: 7000 exemplaires
Imprimerie: Sprint votre imprimeur, Yverdon-les-Bains
Editeur:
Groupe d'étude et de gestion
Maison de la Grande Cariçaie
Champ-Pittet, CH-1400 Yverdon-les-Bains
Tél. +41(0)24 425 18 88, fax +41(0)24 425 22 72,
info@grande-caricaie.ch, www.grande-caricaie.ch